

« Les représentations de la confirmation : une interpellation de nos pratiques »

1 Introduction

Nous avons abordé il y a un peu plus d'une année la question des représentations en catéchèse¹, et de la nécessaire attention que nous devons porter à les débusquer et à favoriser leur mobilité. Ce travail, que nous pourrions qualifier de « style catéchétique », devrait nous aider à ne pas projeter sur les autres ce qui relève d'une construction qui nous est propre, souvent inconsciente, et qui vient étouffer la résonance de la Parole.

Cela, c'était en théorie ; qu'en est-il en pratique ? Un récent mémoire² de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC), à Paris, a permis d'explorer comment les représentations des uns et des autres interférait dans le travail catéchétique des parcours d'initiation à la confirmation, et quelles peuvent être les conséquences de ces interférences.

2 Un constat et...

2.1 ... beaucoup de questions

Statistiquement, près de la moitié des baptisés renoncent à recevoir le sacrement de la confirmation. Certes, la liberté de choix des catéchisés est de plus en plus respectée (et c'est tant mieux !), mais ce chiffre n'en demeure pas moins interpellant. Ce ne sont du reste pas seulement les sacrements qui sont marqués par une certaine désaffection, mais bien la catéchèse elle-même. Cela signifie-t-il que nos propositions catéchétiques ne sont guère ajustées aux attentes des personnes qui nous entourent, malgré tous les changements qui sont intervenus ces vingt dernières années dans la conception des itinéraires catéchétiques ? Y aurait-il quelque chose de plus profond qui empêcherait les divers changements d'esprit, d'itinéraires, de méthodes pédagogique ou catéchétique, de porter leurs fruits ? Ce « quelque chose de plus profond » ne serait-il pas lié à nos représentations³ ? Et ces représentations, quelles sont-elles au juste ? Que nous révèlent-elles, non seulement de la catéchèse, mais également des catéchisés et des catéchètes ? Mieux connaître ces images

¹ Catéfil n°43, décembre 2018, *Pour un chantier catéchétique des représentations*.

² Fabienne GAPANY VELLOZO, *Les représentations de la confirmation chez les catéchètes et les catéchisés*. « Retourne-toi et fais mémoire de ton avenir ». Lausanne, août 2019.

³ André FOSSION définit ainsi les représentations : « Un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc. » In : André FOSSION, « La nécessaire révision des représentations religieuses aujourd'hui », in *Lumen Vitae, Revue internationale de catéchèse et de pastorale*, « Panorama international des recherches en catéchèse », octobre, novembre, décembre 2010, n°4, pp.365-382. pp.365-366. L'auteur cite ici Catherine GARNIER et Lucie SAUVE, « Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement – Conditions pour un *design* de recherche. », in : *Education relative à l'environnement - regards, recherches, réflexions*. Arlon, Fondation Universitaire Luxembourgeoise, 1999. p.66.

mentales pourrait-il nous aider à mieux comprendre pourquoi certaines personnes, contre toute attente, décident de recevoir ou non un sacrement ?

Ainsi, le mémoire ISPC s'est concentré sur les jeunes qui, alors même qu'ils sont engagés dans un cheminement catéchétique en vue de la confirmation, décident de ne pas recevoir le sacrement. Ces jeunes « renonçants⁴ » sont souvent apparemment prêts à recevoir le sacrement (si tant est qu'on n'y soit jamais prêt) : ils ont manifesté intérêt et assiduité lors des rencontres, leurs questions ont été un moteur pour le groupe des confirmands. Quand, le moment venu, ils expriment leur choix de ne pas recevoir le sacrement de la confirmation, ils mettent en avant un profond questionnement personnel et une impossibilité à se décider « en conscience ». Or, le fait qu'il n'est pas « possible d'envisager la réalité sans qu'elle soit animée par l'Esprit du Seigneur »⁵, et à plus forte raison la réalité qui concerne la confirmation, nous interroge : que l'Esprit veut-il nous dire à travers nos renonçants ?

2.2 ... l'approfondissement de ce dont chacun est porteur

Le bouleversement des mentalités amené par la modernité, notamment dans la façon dont le sujet moderne construit son identité religieuse en choisissant ses appartenances et en puisant dans le réservoir de croyances à disposition, et non plus en « héritant » d'une appartenance religieuse, a mis à mal institutions et transmissions collectives. La transmission de la foi chrétienne en est bien sûr affectée : le discours de l'institution catholique n'est plus considéré a priori comme pertinent, et devient une ressource parmi d'autres, validée (ou non) par l'expérience personnelle⁶.

Nous n'avons que très rarement l'occasion de mener, en catéchèse, une investigation concernant les représentations des catéchisés et des catéchètes. C'est un travail qui demande beaucoup de temps, et il ouvre un champ mouvant où peut-être nous ne souhaitons pas trop nous engager. Lorsqu'un confirmand renonce à recevoir le sacrement, nous faisons souvent une lecture rationnelle de ses raisons. Mais il peut être dangereux de sous-estimer le rôle des représentations des catéchisés et des catéchètes dans un cheminement de foi. Le but de la démarche par le biais d'entretiens non directifs n'est évidemment pas d'affûter des arguments afin de manipuler les catéchisés, mais bien de les aider à habiter ce dont ils sont porteurs et honorer ainsi la liberté de choix de chacun et le travail patient de l'Esprit. Du reste, ce ne sont pas uniquement les représentations des catéchisés ou des catéchètes qui sont en jeu, mais également notre rapport à la foi et au sacrement de la confirmation ; qu'il soit conscient ou inconscient, émotionnel ou rationnel, ce rapport influence les diverses couches de notre compréhension.

⁴ Dans la suite de ce texte, « renonçant » désignera la personne qui, engagée dans un parcours d'initiation à la confirmation, a décidé de ne pas recevoir le sacrement – du moins pas à ce moment de son itinéraire.

⁵ Philippe LEFEBVRE, *L'Esprit, l'inconnu que nous connaissons. Méditation sur la Pentecôte*, <https://www.lacourdieu.com/a-propos.html?id=313> (consultation au 19 février 2019).

⁶ Le théologien Henry-Jérôme Gagey résume ainsi la situation : « Leurs dogmes [des Eglises catholiques et réformées], symboles et rites avaient façonné les représentations du monde, le calendrier et l'organisation de l'existence quotidienne de la majorité des populations [de l'ancienne chrétienté] (quoi qu'il en soit par ailleurs de la fermeté de leur adhésion personnelle à la foi chrétienne). Elles se présentent aujourd'hui avec un coefficient d'étrangeté impressionnant.

Deux traits dominants caractérisent cette situation. D'une part, c'en est fini de l'hégémonie culturelle et spirituelle de la religion chrétienne qui n'est plus la religion de ceux qui n'en ont pas d'autre ni celle des pères à laquelle on fait retour sans délais quand renaissent les préoccupations religieuses, métaphysiques ou morales fondamentales. [...] D'autre part, la découverte de la foi chrétienne ne s'opère plus de manière insensible, quasi osmotique, au sein de la famille et d'un milieu donné reposant sur une tradition stable. La chaîne de la transmission s'est rompue, dans tous les secteurs de l'existence – pas seulement en ce qui concerne l'accès à la foi – et pratiquement dans tous les milieux. »

In : Henry-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, Paris, Salvator, 2015, pp.9-10.

3 Trois histoires... : les idéaltypes

3.1 **Pauline : ce qui est beau, c'est de se questionner avec Dieu**

Pauline vient de recevoir la confirmation. Pour elle, c'était une forme d'évidence, elle n'a pas l'impression d'avoir choisi un jour d'être confirmée. La confirmation, c'est un cadeau, c'est gratuit. L'Esprit Saint l'éclaire, l'accompagne... Bref, elle se sent bien avec Lui !

Elle se souvient avec beaucoup de plaisir de ses années de catéchèse ; elle appréciait le groupe, où on pouvait discuter, où elle retrouvait des gens qui partageaient ses intérêts, avec lesquels elle se sentait en harmonie. Elle aimait bien lire l'évangile avec d'autres... maintenant, du reste, ça lui manque un peu. En même temps, la confirmation a fait d'elle une « adulte dans la foi », et c'est à elle de chercher, de faire des propositions à sa communauté, d'assumer sa maturité. Mais pour l'instant, elle se laisse porter. La confirmation, c'est un peu une étape, elle se donne le temps de découvrir cette maturité nouvelle.

C'est clair que la confirmation n'a pas apporté des réponses à toutes ses questions ; c'est une illusion que de croire qu'un jour, on aura épuisé toutes les questions. Pour Pauline, être en vie, c'est se poser des questions. En revanche, la confirmation l'a confortée dans la sensation que Dieu l'accompagne, en tout temps et tout lieu... donc aussi dans ses questions... et se questionner avec Dieu, ça change tout ! Avec Lui, elle peut poser sur son avenir un regard serein : quoi qu'il advienne, Dieu sera avec elle ; elle peut trouver sa place dans ce monde qu'elle aime. Quand elle va à la messe, elle est souvent émerveillée de retrouver ces gens qui se retrouvent pour chercher ensemble, avec Dieu, le sens de leur vie.

3.2 **Paula : nous avons besoin de Dieu dans ce monde de plus en plus difficile**

Paula est catéchiste depuis quelques années : lorsque son fils aîné est arrivé à l'âge de faire sa confirmation, elle a répondu positivement à l'appel de sa paroisse qui cherchait des catéchistes. Elle aime les jeunes qu'elle accompagne, mais peine parfois à les comprendre. Ils ne viennent plus à la messe, ne semblent pas s'intéresser vraiment à ce qui se dit au catéchisme. Elle souligne que c'est tellement important d'être chrétien, surtout dans le monde d'aujourd'hui, où on ne sait plus trop à quoi les gens croient. Elle est un peu triste pour les jeunes : ce n'est pas facile de nos jours d'avoir des convictions religieuses, les familles ne pratiquent plus. Connaître la bible et la pensée de l'Eglise, c'est important, cela nous trace le chemin, où est le bien et où est le mal. Il n'est pas nécessaire de se poser trop de questions ; ou alors, si on se pose des questions, il n'est pas nécessaire de chercher trop longtemps les réponses : la tradition de l'Eglise nous les enseigne.

En tant que catéchiste, elle veut transmettre ce que l'Eglise a forgé pendant des siècles. En outre, le christianisme, c'est des valeurs de bien : aimer son prochain, s'aider les uns les autres. C'est important pour elle. Le monde a de moins en moins de valeurs chrétiennes, positives. La confirmation donne aux jeunes la capacité de tenir dans une époque difficile.

3.3 **Paul : un hyper-questionnement sans réponse... ou avec trop de réponses**

Paul est un jeune d'une vingtaine d'années. Il va entamer ses études à l'automne. Il a « fait son catéchisme », comme il le dit, avec beaucoup d'intérêt : il aime apprendre des choses nouvelles, tout (ou presque) l'intéresse. Il se pose énormément de questions, sur sa propre vie bien sûr, sur le monde, sur le sens, et il cherche constamment des réponses. En matière de religion, il dit avoir de nombreux doutes. Au moment où on lui a proposé de recevoir la confirmation, il ne savait pas que faire. C'est que c'est sérieux, un sacrement ! Il ne

voulait pas juste confirmer son baptême pour faire plaisir à ses parents, mais dans un réel élan d'authenticité avec ce qu'il porte en lui. Et justement, il ne sait pas vraiment... Il a cherché, il a réfléchi, mais plusieurs de ses questions restent sans réponse. En outre, il a bien conscience que la confirmation va l'engager : un fois confirmé, cela devient très difficile de changer de croyance, de religion, donc il faut bien réfléchir avant, et obtenir des réponses satisfaisantes à toutes nos questions. La confirmation marque le moment où on pourra redonner ce que l'on a reçu, transmettre un savoir. C'est un peu comme la fin des études : on est maintenant armé pour la vie, on est devenu adulte, on sait...

Et puis, il y a l'Eglise... enfin, l'institution Eglise. Elle n'est plus en phase avec notre époque, elle se contente souvent de condamner, mais n'accompagne plus trop les questions de notre monde actuel. Bref, elle n'aide pas Paul à trouver sa place, à réfléchir à sa vie, à choisir. En revanche, il est plutôt admiratif de ce que les gens qui ont la foi font de beau et de bon. Qu'ils se retrouvent pour prier ensemble, pour aider les autres, il trouve cela magnifique. Et surtout, il admire Jésus, c'était un homme formidable... et Paul ne se prononce pas quant à savoir si Jésus était fils de Dieu ou non.

Quand il pense à sa grand-mère, qu'il accompagne parfois à la messe, il est persuadé qu'elle a la foi. Il la voit prier, il constate que cela la rend heureuse. Il a vraiment l'impression qu'elle a fait, qu'elle fait encore, une vraie expérience de Dieu, et il l'envie un peu. Lui, il pense qu'il n'a jamais eu une telle expérience... il ne peut donc pas se prononcer maintenant pour la confirmation : trop de questions sans réponses, un choix hyper-engageant qui risque de le « coincer » pour le reste de ses jours dans une religion fermée au monde contemporain. Bref : il réfléchit, il attend, et un jour, il verra ce qu'il choisit vraiment. Du reste, il aurait vraiment aimé que le catéchisme l'aide à comparer les différentes options qui s'offrent à nous, à les peser, à les connaître, pour un jour choisir en conscience.

3.4 Pauline, Paula et Paul

Vous l'aurez sans doute compris : Pauline, Paula et Paul n'existent pas « dans la vraie vie ». Ils sont ce que l'on appelle des idéaltypes, reconstruits à partir des entretiens non directifs (en observant finement notamment le vocabulaire utilisé). Paul, c'est le renonçant typique ; Pauline, c'est le modèle des confirmés ; Paula enfin, c'est la figure du catéchète. Cela bien sûr ne veut pas dire qu'il n'existe pas de renonçants différents de Paul ou de catéchètes très semblables à Pauline.

Pour analyser les entretiens non directifs qui ont permis de reconstruire les idéaltypes Pauline, Paul et Paula, nous avons besoin de recourir à un outil catéchétique fort intéressant : les paradigmes catéchétiques tels que les a établis Denis Villepelet.

4 Deux outils : les entretiens non directifs et les paradigmes catéchétiques

4.1 Les entretiens non directifs

L'enquête à la base du mémoire ISPC a consisté à rencontrer quatorze personnes demeurant dans le Canton de Vaud : cinq jeunes qui ont décidé de ne pas recevoir le sacrement de confirmation, trois jeunes confirmés et six catéchètes accompagnant des parcours d'initiation au sacrement. L'âge des jeunes, confirmés ou renonçants, varie de quatorze à vingt ans ; celui des catéchètes, de trente-deux à soixante-trois ans.

Ces entretiens ont permis d'explorer le champ des représentations des uns et des autres, en leur proposant de répondre à la question : « Que représente pour vous la confirmation ? ». Si ces quatorze entretiens livrent des conclusions intéressantes, il conviendrait, dans le cadre d'un travail plus vaste, d'en réaliser d'autres afin d'affiner les pistes qu'ils dégagent, de les nuancer, de les enrichir.

Mener une enquête basée sur des entretiens non directifs consiste à « appréhender et rendre compte des systèmes de valeurs, de normes, de représentations, de symboles propres à une culture ou une sous-culture »⁷. Nous ne reviendrons ici que brièvement sur la méthodologie en tant que telle de l'entretien non-directif⁸, dans la mesure où elle permet de bien saisir le but : « favorise[r] un déplacement du questionnement, tourné vers le savoir et les questions propres des acteurs sociaux. La principale raison d'être de la méthode est de recueillir, en même temps que les opinions des personnes interrogées, les éléments de contexte, social mais aussi langagier, nécessaires à la compréhension des dites opinions. Elle consiste à amener la personne interrogée à explorer elle-même le champ d'interrogation ouvert par la "consigne", au lieu d'y être guidée par les questions de l'enquêteur »⁹.

La liberté laissée à la personne interrogée permet d'atteindre un niveau d'expression plus profond, un ordre affectif de l'information, au-delà de ce qui est intellectualisé. La production verbale permet au modèle intériorisé par l'individu d'émerger, et d'atteindre ce qui est sociologique et culturel. Chaque personne a participé et participe de plusieurs groupes sociaux, dont elle garde des traces, car « chaque individu est porteur de la culture et des sous-cultures auxquelles il appartient et il en est représentatif »¹⁰. Les constantes révélées par les entretiens permettront donc de déterminer des modèles culturels – ou plus précisément ici, catéchétiques : la catéchèse, pourrait-on dire, parle en chaque individu. Appartenir au même modèle catéchétique ne signifie cependant pas avoir une même approche du sujet donné. La démarche interprétative, herméneutique, revêt alors toute son importance¹¹. Elle permet de déceler quelles sont les différentes manières de se rapporter à la consigne, et quels sont les enquêtés qui se relient à telle ou telle manière de déployer la pensée.

4.2 Les paradigmes catéchétiques

A partir de la double polarité de la foi chrétienne telle que définie par le *Directoire Général pour la Catéchèse*¹² et de ce qu'il définit comme la spécificité de la catéchèse¹³, Denis Villepelet élabore trois paradigmes catéchétiques, permettant de comprendre la diversité du monde contemporain et la complexité de l'acte catéchétique¹⁴ :

- la catéchèse part de la *fides quae* qu'elle déploie en vue de l'assentiment du catéchisé, sa *fides qua* ;
- la catéchèse part de la *fides qua* encore fragile du catéchisé et vise à la faire mûrir en une *fides qua* plus personnelle et ecclésiale, par l'appropriation progressive de la *fides quae* ;
- la catéchèse accompagne la *fides qua* en maturation permanente par la médiation de la *fides quae*.

⁷ Guy MICHELAT, « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », in : *Revue française de sociologie*, XVI, 1975, pp.229-247. p.230.

⁸ Cf. Sophie DUCHESNE, « Pratique de l'entretien dit "non-directif" », in : CURAPP, *Les méthodes au concret*, PUF, 2000, pp.9-30.

⁹ Sophie DUCHESNE, « Pratique de l'entretien dit "non-directif" », in : CURAPP, *Les méthodes au concret*, PUF, 2000, pp.9-30. p.10.

¹⁰ Guy MICHELAT, « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », in : *Revue française de sociologie*, XVI, 1975, pp.229-247. p.232.

¹¹ Comme le relève du reste Sophie DUCHESNE, *op. cit.* p.29 : « Mais il reste que la valeur d'une recherche repose sur la pertinence et la profondeur de l'interprétation que le chercheur a faite de ses données, beaucoup plus que sur leur qualité. L'essentiel est dans l'analyse. »

¹² Voir à ce propos : Denis VILLEPELET, *Les défis de la transmission dans un monde complexe. Nouvelles problématiques catéchétiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009. p.26. La foi est l'articulation entre le don gratuit de la grâce et l'adhésion personnelle au Christ (*fides qua creditur*) et l'assentiment de l'intelligence à la vérité révélée, réponse de l'homme à ce don (*fides quae creditur*).

¹³ « La spécificité de la catéchèse est de lier dans un même acte systémique et complexe l'expérience de la vie chrétienne dans l'ensemble de ses harmoniques et la communication du message évangélique dans son organicité. [...] La catéchèse consiste donc à articuler de façon systémique, organique et progressive *fides quae* et *fides qua* ». (Denis VILLEPELET, *op.cit.*, 2009. p.30).

¹⁴ Denis VILLEPELET, *op.cit.*, 2009. pp.30-31.

Les paradigmes mobilisent cinq champs qui sont analysés en fonction de la pensée et des domaines de recherche propres à chacun ; ils reposent eux-mêmes sur trois paramètres. Le champ anthropologique prend en compte les paramètres de l'identité du sujet, de son appartenance sociale et de son appartenance institutionnelle. Le champ catéchétique se construit sur les paramètres trinitaires d'une catéchèse théodérivée, christodérivée et pneumodérivée. Le champ ecclésial considère les paramètres d'une Eglise comprise comme Corps du Christ, Peuple de Dieu ou Temple de l'Esprit. Le champ pédagogique et andragogique joue sur les paramètres du type de transmission, soit enseignement, apprentissage et initiation. Le champ socioculturel enfin se réfère aux trois paramètres : traditionnelle (qui peut être l'une des formes de la post-modernité, en réaction à la modernité), évolutionnaire (moderne) et complexe (hyper-moderne).

Chaque paradigme valorise un champ ou un paramètre, en l'articulant avec les autres. Ainsi, le premier paradigme, typique d'une société traditionnelle, articule une visée théodérivée de la foi chrétienne, dans une Eglise Corps du Christ. La méthode pédagogique favorisée est celle de l'enseignement adressé à un individu membre de l'institution. Le deuxième paradigme, typique d'une société évolutionnaire ou moderne, articule une visée christodérivée de la foi chrétienne, dans une Eglise Peuple de Dieu. La méthode pédagogique favorisée est celle de l'apprentissage et s'adresse à un individu acteur social. Le troisième paradigme, typique d'une société hyper-moderne, articule une visée pneumodérivée de la foi chrétienne, dans une Eglise Temple de l'Esprit. Il favorise l'intériorité, l'initiation d'un sujet en quête d'identité et qui se pose des questions de sens. Dans ce paradigme, la foi est une acceptation libre à entrer dans une alliance, et le croyant est prêt à assumer les risques de croire.

Le nombre d'interactions entre les champs et les paramètres est potentiellement infini : la catéchèse est un système ouvert, qui interagit avec son environnement, lui aussi système ouvert. L'approche de Denis Villepelet met donc en lumière la catéchèse comme un acte extrêmement complexe (au sens du concept de « pensée complexe » élaboré par Edgar Morin). Les paradigmes ne visent pas à enfermer la compréhension de la catéchèse dans l'un ou l'autre, mais à donner des outils de pensée afin de pénétrer cette complexité et de lui faire honneur.

Sous forme synthétique, voici les cinq champs (en bleu) et les trois paradigmes (le premier en vert, le deuxième en jaune et le troisième en rose) :

<p>Champ anthropologique : une identité... Identité = poids du corps social et du contexte institutionnel sur le sujet et sa représentation du JE. Son comportement est orienté en fonction des valeurs qui s'y attachent. Être adulte, c'est être capable de déployer les trois paramètres, complémentaires et non fusionnels. La primauté du devenir sujet est aujourd'hui très marquée : la construction de l'identité est vitale dans un monde pluraliste qui « force » l'individu à trouver du sens par lui-même.</p>
<p>Paramètre social : le sujet acteur dans la société La place occupée par le sujet dans la société construit son besoin d'appartenance. Les contraintes normatives de la société définissent ce rôle, mais le sujet dispose d'une zone d'initiative personnelle à partir de ce qu'il est (ressources, expériences, compétences). Il est appelé à s'adapter aux circonstances, qui ne correspondent pas forcément à ses attentes par une négociation permanente intérieure et extérieure.</p>
<p>Paramètre subjectif : le sujet auteur de sa propre vie La vie psychique est en tension et en construction permanente ; elle est une recherche de compromis entre les forces contradictoires d'union et de réaction qui l'animent pour une réconciliation avec soi-même, transcender la vulnérabilité, avoir le goût de vivre et s'accorder du crédit à soi et aux autres.</p>
<p>Paramètre institutionnel : le sujet +/- intégré dans les institutions Toute institution participe à l'identité d'un sujet qui s'y investit ; elle donne des modèles pour penser, agir et confère un sens aux existences individuelles. Les institutions mettent en tension tradition (histoire), présent et innovation grâce à la créativité individuelle de leurs membres ; leur politique est enracinée dans la nécessité d'équilibrer les forces instituées et institutantes par l'exercice de différents pouvoirs.</p>

Champ catéchétique : ... qui doit rencontrer Dieu...

Catéchèse = articulation *fides qua / fides quae*. Elle est un apprentissage de la vie chrétienne dans toutes ses composantes (le chrétien prie, célèbre et vit sa foi). Son modèle est la communication entre les Personnes de la Trinité qui se communiquent à l'homme : elle est donc une *praxis communicationnelle*.

Paramètre théodérivé

La catéchèse part de la paternité de Dieu qui révèle la filiation divine du Christ dans l'Esprit qui unit le Père et le Fils. Positivité de la *fides quae* (doctrine). Consonance : métaphysique (« d'en-haut vers en-bas »).

Paramètre christodérivé

La catéchèse part de Jésus-Christ et son incarnation qui est chemin vers le Père dans l'Esprit. La *fides quae* est un message, le Christ lui-même. Consonance : entrer dans le mystère du Christ Révéléteur (« d'en-bas vers en-haut »).

Paramètre pneumodérivé

La catéchèse part de l'action de l'Esprit dans le Christ qui conduit au Père. Mûrissement de la *fides qua*. Consonance : mystique (« diffusion, rayonnement »).

Champ ecclésial : ... dans un lieu...

La catéchèse est une mission par essence ecclésiale. Par sa dynamique évangélisatrice et d'ouverture au monde, elle peut remplir le rôle de force d'innovation dans l'Eglise.

Paramètre Eglise Corps du Christ

A l'image du corps dont le Christ est la tête, l'harmonie est obtenue dans la hiérarchie. Le corps est en totale dépendance de la tête. La *fides quae* est un message, le Christ lui-même. Consonance : traditionnelle (fort poids de la tradition, de la hiérarchie...).

Paramètre Eglise Peuple de Dieu

Continuité entre l'histoire du peuple de l'Ancienne Alliance et la marche vers le Royaume. Les membres du Peuple sont d'égale dignité et solidaires. Dimension eschatologique. Consonance : modernité (positivisme, conception d'un monde en progrès, d'un but à atteindre...).

Paramètre Eglise Temple de l'Esprit

L'Esprit Saint est la force d'unité de la communauté et l'énergie qui détruit les divisions. Le temps de l'Eglise est le temps de l'Esprit (qui est à l'Eglise ce que l'âme est au corps). Consonance : postmodernité (société « liquide », importance du sujet, construire son identité...).

Champ pédagogique et andragogique : ... par une action pédagogique...

La catéchèse se distingue de toute autre action pastorale par sa dimension pédagogique. Education et éthique forment un système interagissant l'un sur l'autre ; en d'autres termes, « forme pédagogique » et « contenu » doivent correspondre. Aujourd'hui, la multiplicité des valeurs et leur diversité sollicitent l'éducation comme lieu de leur définition, promotion et transmission. Le formateur a un pouvoir d'influence ; dans la foi cependant, il n'est ni maître, ni docteur, ni modèle : il est un disciple qui convoque à devenir disciple. La formation des adultes (andragogie) prend appui sur l'expérience et se mobilise en fonction d'un projet de vie, visant à intégrer le savoir nouveau dans le savoir d'expérience, pour transformer celui-ci de l'intérieur : il s'agit de donner sens. Reste une question centrale en andragogie : comment faire pour que les représentations de la foi (image de Dieu, éducation reçue...) et les schémas mentaux personnels ne construisent une image projetée de Dieu ?

Paramètre enseignement

Vise à la communication d'un savoir, par l'acquisition et l'appropriation de connaissances. Sollicite les capacités cognitives. Fonction éducative de la parole.

Paramètre apprentissage

Centré sur les difficultés à surmonter pour atteindre l'objectif. Sollicite le savoir agir en situation : on comprend ce que l'on fait soi-même. Sollicite les fonctions de compréhension et création.

Paramètre initiation

Forme la plus complète de l'acte d'apprendre : apprendre à être. Mobilise les capacités et les initiatives intellectuelles jusqu'au conflit cognitif. Privilégie les interactions, importance du groupe.

<p>Champ socioculturel : ... dans une culture</p> <p>Les différents paramètres se caractérisent par une manière différente de symboliser l'existence. On le voit notamment par les travaux de Jean Baudrillard sur la notion d'échange. Les objets ont trois valeurs possibles : l'objet symbole (relation, échange symbolique), l'objet marchandise (utile, économie politique), l'objet signe distinctif (sens dans sa relation à d'autres signes, consommativité, « grandes marques »).</p>
<p>Paramètre traditionnelle</p> <p>4 aspects (M. Blondel) : se pénétrer de et léguer de génération en génération quelque chose qui se livre, garder ce qui se livre afin de s'en pénétrer, donc faire vivre le reçu pour le transmettre augmenté, style de vie inépuisable et fécond, tradition initiale (toujours déjà livrée), anticipatrice (toujours déjà livrant) et finale (tout se récapitule en elle).</p> <p>L'origine est source et fondement, ce qui commence et commande, ainsi qu'originale (un absolument singulier qui se déploie). Le monde est dirigé vers une fin que seul Dieu connaît et donne. Prédominance du collectif : monde de type holistique. Pas de perméabilité sociale : l'individu apprend à faire comme le modèle existant. Echange symbolique. Vit en fonction du passé et d'une origine transcendante ; la religion assure la continuité.</p>
<p>Paramètre évolutionnaire</p> <p>Marqué par le développement technologique et industriel, hanté par la déchirure de l'harmonie et l'urgence de la réconciliation. Le principe de subjectivité qui s'épanouit dans l'art : le sujet est en construction et déconstruction permanente. L'autonomie individuelle suppose des conditions sociales qui la permettent : l'autonomie et la liberté de l'individu ne peuvent se construire sans une société autonome et libre (système démocratique de désincorporation du pouvoir exercé par délégation). L'avenir n'est pas inexorable : idée d'évolution vers un mieux-être, le progrès quantitatif s'accompagnant d'un progrès moral (sacralisation du travail). La société est en marche vers un avenir meilleur qu'elle construit par l'apport de chacun.</p>
<p>Paramètre postmoderne (contemporanéiste)</p> <p>Multiréférentialité. Mouvement comme exigence existentielle et nécessité pratique. C'est l'adaptation aux conjonctures qui domine, et non plus l'orientation déterminée (incertitude du toujours à comprendre et à adapter). Cybermonde : interactivité qui annule l'altérité de l'événement et le déréalise en le projetant dans l'actualité (la transparence remplace la réalité). Les signes du réel sont plus réels que le réel : ils le créent.</p> <p>L'individu est d'abord un sujet d'autonomie ; il doit devenir auteur de sa vie, s'adapter, changer, bouger... Il est libre de son temps, peu structuré par des rites et cérémoniaux auxquels se plier. Dernier lieu anthropologique : le corps.</p>

Notre catéchèse actuelle est convoquée à trouver le juste milieu dans l'articulation de la *fides qua* et de la *fides quae*, tout en les considérant sans doute différemment. L'environnement contemporain fait que la *fides quae* doit s'élargir au-delà des vérités à croire, ce que l'expression « bain ecclésial » figure : elle est l'ensemble de la vie ecclésiale communautaire dans nos différents lieux de vie, donc très nettement déployée : liturgie, vie solidaire, Credo, sacrements... Le contenu de la foi est ainsi devenu une expérience, celle de la vie ecclésiale, que nous pouvons transmettre à l'aide de la pédagogie de l'initiation.

5 Les profils idéaltypiques et les paradigmes

Les paradigmes catéchétiques (qui ne se trouvent pas de façon aussi pure et tranchée dans la réalité, bien sûr) permettent d'analyser chacun des profils idéaltypiques du point 2, en donnant des clefs de lecture et des repères de réflexion. Nous pouvons ainsi modéliser, à partir des entretiens non-directifs, les profils catéchétiques auxquels nous avons affaire.

champs:	renonçants	catéchètes	confirmés
catéchétique	paradigme peu clair Dieu	premier paradigme théocentré	paradigme peu clair Dieu
ecclésiologique	rejet du premier paradigme	premier paradigme Corps du Christ	troisième paradigme communauté non contraignante
pédagogique	deuxième paradigme apprentissage	premier paradigme transmission	troisième paradigme connaissance
anthropologique	rejet du premier paradigme désir du troisième paradigme	premier paradigme adhésion intellectuelle	troisième paradigme ressenti qui entraîne l'adhésion
sociologique	rejet du deuxième paradigme	deuxième paradigme choix conscient et engageant	troisième paradigme choix libre non engageant

5.1 L'idéaltype du confirmé : Pauline et le troisième paradigme

Les confirmés sont majoritairement en consonance avec le troisième paradigme. Ils ne sont pas marqués par la contrainte, qu'elle soit communautaire (la communauté est un lieu où l'on se sent bien, où l'on pose des choix avec lesquels on est en accord « intégral » et pas seulement intellectuel), la foi est un choix qui s'impose par un mouvement intérieur et personnel. Dans ce rapport que l'on pourrait qualifier de « naturel » à la foi, qui passe par le ressenti, l'image de Dieu devient quelque peu floue. On pourrait dire des confirmés qu'ils sont d'abord marqués par la réalité mouvante, chaleureuse, aquatique de l'Esprit ... une façon de dire Dieu très en phase avec une société hyper-moderne, liquide, en mutation, en recherche de bien-être. La confirmation, sacrement de la souplesse, de l'ouverture aux motions de l'Esprit et de la liberté intérieure, serait-elle le parfait sacrement de l'hyper-modernité ?

En catéchèse, les confirmés n'ont pas eu besoin d'attention particulière : la foi, c'est un peu leur langue maternelle. Il est intéressant de constater qu'ils évoquent souvent, dans les entretiens, un lien vivant à la Parole de Dieu. Ils ne se sentent pas pressés par la question du choix. En recevant la confirmation, ils n'ont pas eu le sentiment de poser un acte engageant qui restreindrait leur liberté, bien au contraire : pour eux, la confirmation ouvre un futur nouveau, qu'ils pourront toujours déterminer avec l'aide de Dieu.

5.2 L'idéaltype du catéchète : Paula et le premier paradigme

Les catéchètes sont majoritairement en consonance avec le premier paradigme. Dans leur conception de la catéchèse, il s'agit d'abord de délivrer un message, un savoir, une *fides quae*, à des personnes dont la *fides qua* est supposée (ou, au contraire, dont on déplore souvent l'absence de *fides qua*, mais sans remettre en cause la tendance fondamentale de la catéchèse dans sa volonté d'enseigner un contenu plus que d'initier à des postures de croyants). Le modèle pédagogique est celui de la transmission intellectuelle, et l'on suppose que les catéchisés vont adhérer par leur intelligence. Tout naturellement dans ce modèle, la confirmation est un choix conscient, et qui engage justement parce qu'il est conscient et de l'ordre de la compréhension. Ce qui prime dans le modèle des catéchètes, c'est bien l'adhésion intellectuelle, qui devrait naturellement mener vers Dieu. Cette conception peut être problématique, notamment parce que nous ne vivons plus dans un contexte de chrétienté : les postures croyantes ne vont plus de soi. Ce qu'il « manque » souvent à nos catéchisés, ce ne sont pas des connaissances intellectuelles, mais bien une expérience de Dieu. Or, l'expérience ne se transmet pas : elle se vit. Une catéchèse qui ne permet pas d'entrer dans l'intériorité, ni de faire résonner personnellement la Parole, n'atteindra pas son but.

Constatons ici que, majoritairement, les catéchètes qui évoquent la Parole ou la bible ne le font pas à partir de représentations d'une Parole vivante personnellement adressée, mais d'un ensemble de textes ou de valeurs à connaître et respecter.

5.3 L'idéaltype du renonçant : Paul entre rejet du premier paradigme et désir du troisième

Les renonçants enfin sont marqués à la fois par un rejet et un désir. Ils rejettent bien souvent le modèle que proposent les catéchètes. Certes, l'Église est pour les renonçants un corps hiérarchisé, mais ils ne veulent pas de cette institution qu'ils trouvent pesante ; certes, la foi est une adhésion intellectuelle, mais les notions exposées ne leur suffisent pas, ils veulent les « comprendre », au sens plein du terme ; certes, la confirmation est le résultat d'un choix conscient de leur part, mais justement ils ne veulent pas poser ce choix qui les engage trop. En même temps, ils expriment, souvent en creux, un désir de « ressembler » aux confirmés : celui de ressentir la présence de Dieu, celui d'enrichir leur liberté dans l'engagement, celui d'avancer sereinement, avec leur questionnement, dans le monde qui les entoure.

Comme les confirmés, ils se posent une multitude de questions : la seule différence, c'est qu'ils pensent devoir y répondre pour trouver Dieu et s'engager avec lui, alors que les confirmés se sont laissés trouver par Dieu et se questionnent avec lui. La perception de Dieu des renonçants est très floue ; ils déplorent souvent leur manque d'expérience « concrète » de Dieu, et sans doute en raison de cela n'arrivent-ils pas à préciser mieux qui est ce Dieu dont ils parlent, mais auquel (disent-ils) ils ne parlent pas...

Là aussi intervient le lien à la Parole : en n'ouvrant pas les catéchisés à une relation vivante à la Parole, nous les privons de construire une relation à Dieu ; pire sans doute : nous risquons très sérieusement l'idolâtrie telle que la définit le Psalmiste : « Leurs idoles sont d'argent et d'or, faites de main d'homme : elles ont une bouche, et ne parlent pas ; elles ont des yeux, et ne voient pas ; elles ont des oreilles, et n'entendent pas ; elles ont un nez, et ne sentent pas ; des mains, et elles ne palpent pas ; des pieds, et elles ne marchent pas ; elles ne tirent aucun son de leur gosier. Que leurs auteurs leur ressemblent, et tous ceux qui comptent sur elles ! » (Ps115(113B),4-8).

6 Quels enseignements pour nos parcours d'initiation à la confirmation ?

Les fils de réflexions que les entretiens permettent de tirer sont nombreux. Nous en retiendrons ici trois.

6.1 Des mondes différents

La première constatation, c'est que catéchètes et renonçants n'arrivent sans doute pas à se parler. En d'autres termes, les derniers n'entrent pas dans les schémas de pensée des premiers. Les paradigmes catéchétiques révèlent une réelle distance entre eux. Les catéchètes « fonctionnent » essentiellement sur le mode du premier paradigme, alors que les renonçants expriment constamment des représentations qui rejettent cette conception de l'Église, de la foi, de la catéchèse.

Quant aux confirmés, ils ont pleinement intégré le troisième paradigme. Le pôle personnel très souple de ce type de catéchisés fait qu'ils peuvent facilement « se glisser » dans le mode de pensée des autres.

Cela suppose de la catéchèse qu'elle examine ses propres représentations : elle met en avant les apprentissages notionnels (type « catéchisme ») et l'exposé dogmatique des valeurs chrétiennes ; alors qu'elle devrait être un lieu où la Parole de Dieu peut faire écho dans la vie des catéchisés, elle fait bien souvent entendre sa propre parole. Bref, la catéchèse doit retravailler son langage et ses postures : d'une part pour rejoindre le ressenti profond de son « public », d'autre part pour traduire dans les modes d'être et le vocabulaire actuels le don de Dieu, afin d'aider les catéchisés en recherche d'une *expérience* de Dieu à la faire, sans viser d'abord

à leur donner des raisons intellectuelles de croire. Le souci, alors que les catéchètes sont majoritairement marqués par le mode de l'enseignement (celui du premier paradigme), c'est que l'expérience ne se transmet pas : elle se vit.

6.2 Que sont devenus la Parole vivante et l'Esprit Saint ?

Globalement, catéchètes et renonçants font très peu mention de la Parole de Dieu comme une Parole vivante. Au mieux, elle est perçue comme un « réservoir » de sagesse et de balises pour mener une vie bonne ; au pire, elle est absente des représentations. Comment des catéchisés peuvent-ils « demeurer avec le Christ » (cf. Jn1,39) et entrer avec lui dans une relation d'amitié, s'ils ne l'entendent pas leur parler ?

Les récentes *Orientations du Service Catholique de la Catéchèse et du Catéchuménat Vaud* (SCCCV) consacrent tout un pan de leur réflexion à notre lien à la Parole : « La catéchèse prend sa source dans l'Écriture. Les textes bibliques ont été reçus dans l'Église comme la matrice de sa foi et l'expression privilégiée de sa relation à Dieu. Aujourd'hui encore, ils nourrissent la foi et la prière des croyants, orientent les manières d'être, éclairent les décisions et choix quotidiens, invitent à une mise en pratique. Ainsi la Parole de Dieu doit-elle garder une place centrale en catéchèse et au catéchuménat (1Th2,13), non pas comme un texte à étudier mais comme une Parole vivante qui veut résonner dans les cœurs (He4,12), prendre chair en chacun, donner de vivre l'existence quotidienne en présence du Seigneur. Cela suppose de laisser la parole à la Parole. Il ne s'agit pas de plaquer ses propres représentations mais de toujours accueillir cette Parole qui vient d'ailleurs dans sa nouveauté et d'être attentif à ce qu'elle veut rejoindre dans la vie des catéchisés. Cela suppose une fréquentation régulière des Écritures et la certitude que la Parole est vivante et agissante. »

Tous nos parcours catéchétiques (et pas seulement ceux destinés à l'initiation sacramentelle), doivent viser à mettre la Parole au centre. Elle est le cœur-même de notre vie chrétienne. Comme cet organe irrigue chaque parcelle du corps, la Parole doit imprégner toute notre action catéchétique, non seulement comme un texte à connaître et travailler (même si c'est important), mais comme une parole personnelle adressée à chacun, méditée et « mâchée » dans la prière et l'intériorité (Ez3,1-3), et qui appelle une réponse. La Parole en effet n'est pas un savoir, un message ou un discours : elle est de forme dialogique¹⁵. Il y a quelques années, en lien avec les *Orientations concernant le cheminement vers le sacrement de la confirmation*, le SCCCv proposait d'inclure dans tous les parcours d'initiation à la confirmation des rencontres spécialement dédiées à une lecture approfondie de l'Évangile de Marc : cette suggestion est plus que jamais d'actualité.

Quant à l'Esprit Saint, il est singulièrement absent des représentations des uns et des autres... ce qui est tout de même étonnant quand les interviewés parlent de la confirmation. Si l'on prend au sérieux les paroles-mêmes du Christ (Jn15,25-26), l'Esprit Saint est un acteur essentiel de notre lien à la Parole : « Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. ».

On constate une sorte d'enchaînement dans les entretiens. Ceux qui mentionnent l'Esprit Saint font en général des références à une Parole vivante, et à l'importance du lien avec une communauté ecclésiale. Il semble donc bien que nos parcours catéchétiques doivent travailler les postures qui nous ouvrent à l'action de l'Esprit et au dialogue avec la Parole, afin de permettre aux catéchisés une réelle insertion dans l'Église.

¹⁵ « ... le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. » Concile Vatican II, *Dei Verbum, constitution sur la Révélation divine*. §2.

6.3 La construction personnelle ou le don de Dieu ?

Autre trait essentiel des entretiens, qui mériterait de plus amples développements : la question omniprésente du choix, autour de laquelle se cristallise la position moderne du sujet¹⁶. Les catéchètes insistent sur la nécessité pour les confirmands de « choisir en conscience », les renonçants ont peur de poser un choix qui restreindrait leur liberté. Les entretiens présentent majoritairement la confirmation comme une étape, un but ou une fin. Souvent, en catéchèse, nous insistons sur le fait que le sacrement de la confirmation n'est pas la fin d'un parcours, mais qu'il marque le début d'une nouvelle étape. Il semble donc bien que ce discours ait laissé des traces fortes dans les représentations des uns et des autres. L'analyse des entretiens nous montre en revanche que cette prégnance n'est guère réjouissante : elle évacue la notion de don de la pensée de ceux qui conçoivent fortement la confirmation comme une étape intervenant dans la construction d'un sujet, dans l'élaboration d'un projet de vie, pourrait-on dire.

Cela se remarque dans le vocabulaire-même des entretiens, où l'expression « je me confirme / je confirme mon baptême » est largement employée. Or, la confirmation est certes le « renouvellement de l'engagement de foi »¹⁷ du baptême, mais pas une confirmation du baptême. Ce qui est débusqué ici, c'est une méprise fréquente, qui évacue la notion de sacrement comme don gratuit de Dieu. In fine, dans les représentations majoritaires, recevoir la grâce de Dieu dépend d'abord de ce que l'individu investit (suivre un parcours de catéchèse, trouver des réponses aux questions, faire des choix...) dans sa quête existentielle. Il faudrait renverser la logique : on n'a pas à « trouver Dieu », puisque c'est lui qui nous cherche (Gn3,9).

La quête existentielle des renonçants et la posture de compréhension intellectuelle des catéchètes, aussi sincères soient-elles, ne font que renforcer le moi, plutôt que d'ouvrir un espace pour le Dieu qui nous cherche. C'est là un comportement teinté de gnosticisme, que la catéchèse appuie bien souvent : une compréhension intellectuelle de la foi, qui répondra à mes questions, me permettra de rencontrer Dieu. En insistant comme le font les renonçants, sur le fait qu'il faut d'abord comprendre et trouver les réponses, ou, comme le font les catéchètes, sur celui qu'il ne faut pas chercher à comprendre puisque les réponses nous sont données par les connaissances intellectuelles dispensées par l'Église, les uns et les autres révèlent des postures qui, tout opposées qu'elles puissent paraître au premier abord, n'en font en réalité qu'une : Dieu serait avant tout en lien avec une attitude mentale, il viendrait combler un besoin de satisfaire notre intelligence, besoin que l'on nourrit soit par notre propre recherche, soit en faisant une confiance aveugle à ce que dit l'Église. Mais Dieu ne se trouve pas d'abord dans une relation mentale ou intellectuelle : Il invite à un dialogue et à une relation personnelle.

Nous pouvons faire ici le constat que fait Salvatore Currò¹⁸ : « Beaucoup de pratiques en catéchèse [...] ont été traversées par l'anthropologie du projet de vie, de l'authenticité, de la recherche du sens de la vie ; ce sont toutes des catégories anthropologiques, animées essentiellement par la tendance à se situer dans la vie dans une position de *droit* : le droit (d'où découle un devoir, mais qui déjà fait suite au droit) de donner un

¹⁶ Peter L. BERGER, *L'impératif hérétique. Les possibilités actuelles du discours religieux*, Paris, Van Dieren Editeur, 2005, p.44.

« L'importance de l'expression spécifiquement américaine de "préférence religieuse" [...] évoque l'ensemble de la crise dans laquelle le pluralisme a plongé la religion. Elle met l'accent sur une condition intrinsèque de dissonance cognitive – et sur l'impératif hérétique en tant que phénomène aux origines de la modernité. Pour résumer l'argument : la modernité multiplie les choix possibles et réduit en même temps le champ de ce qui est perçu comme destin. En matière de religion comme dans d'autres domaines de la vie et de la pensée, cela revient à dire que l'individu moderne n'est pas placé seulement devant la possibilité, mais devant l'obligation de faire le choix de ce qu'il va croire. C'est l'impératif hérétique. Ainsi, l'hérésie, qui occupait autrefois des marginaux et des excentriques, est devenue la condition de tout le monde ; en effet, l'hérésie a été universalisée. »

¹⁷ AELF, *Confirmation. Notes pastorales et propositions de célébrations*, Editions CRER, 2015. pp.21 et suivantes.

¹⁸ Salvatore CURRÒ, *Pour que la Parole retentisse à nouveau. Considérations inactuelles de catéchétique*, Namur, Paris, Lumen Vitae, Editions Jésuites, « Les fondamentaux », n°7, 2016. p. 38.

sens à la vie. [...] En fait, l'on peut se demander sérieusement si avant d'être un droit, la vie n'est pas d'abord accueil d'un don et responsabilité à l'égard de quelqu'un, si la recherche ne doit pas laisser la place à la reconnaissance et au fait de recevoir ou de se recevoir. La partie anthropologique se joue aujourd'hui sur la question nodale, à savoir, si la vie est avant tout projet ou *don*, droit ou *responsabilité*, liberté ou *lien*, initiative personnelle ou *initiative d'autrui*. »

Pourtant, depuis 2007, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* nous invite à « partir du don qui place les sacrements dans la vie de foi », en mettant en œuvre des itinéraires de type catéchuménal, « cheminements qui font vivre aux personnes la dynamique spirituelle dont la célébration sacramentelle sera l'expression et l'accomplissement. Selon une règle bien établie par le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, une pédagogie d'initiation prévoira des cheminements qui s'appuient et font déjà vivre de la grâce des sacrements qu'ils préparent. L'essentiel de la préparation portera sur le don auquel chaque parole, attitude, geste ou action symboliques veut conduire. »¹⁹ Il ressort des entretiens que, dans les représentations des personnes concernant la confirmation en particulier et la vie sacramentelle en général, la notion de don n'ait pas été intégrée. En soit, ce n'est pas forcément un problème ; ce qui est gênant, c'est l'habitude qui a été prise de considérer des notions introduites par le *Texte national* comme une telle évidence qu'on ne les évoque ni ne les travaille plus : elles sont devenues des slogans avec lesquels tout le monde se dit d'accord, mais qui ne remettent plus en question nos pratiques.

7 Conclusion : le dialogue comme posture

Nous l'avons vu plus haut : la nature-même de la Révélation est un dialogue que Dieu instaure avec l'homme. Le dialogue implique l'écoute et le respect mutuels, le réel désir de rejoindre l'autre pour entamer avec lui un chemin de découverte. L'analyse des représentations liées à la confirmation vient montrer l'importance de renforcer cette posture de dialogue en catéchèse : avec les catéchisés d'une part, afin de mieux nous comprendre ; avec le monde qui nous entoure d'autre part, afin de ne pas le juger a priori comme un milieu domageable à la foi²⁰ ; avec Dieu enfin (surtout !), qui s'adresse personnellement à chacun.

¹⁹ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Bayard, Fleurus-Mame, Cerf, 2007., p.54.

²⁰ Nous n'avons pas abordé ici la question, mais le rapport au monde est sans doute un pivot essentiel de l'incompréhension entre catéchètes et catéchisés : alors que les premiers ont souvent tendance à dépeindre notre monde comme « mauvais » (une nostalgie fantasmée du régime de chrétienté ?), les catéchisés le considèrent avec des interrogations certes, mais avec bienveillance... après tout, ils doivent y trouver leur place avant de le juger !